



OCTOBRE 61

ÉRIC MANIGAUD



Éric Manigaud est reconnu pour ses dessins réalisés à partir de photographies d'archives. Travaillant en série, il se consacre à des thèmes historiques tels que les gueules cassées de la Première Guerre Mondiale, les villes bombardées de la Seconde Guerre Mondiale, des scènes de crimes de la police judiciaire du début du XXème siècle ou des photographies spirites des années 1920 et 1930.

Dans cette série, Éric Manigaud s'est intéressé aux manifestations algériennes d'octobre 1961 à Paris, violemment réprimées par la police française. C'est à partir des photographies de Georges Azenstarck, d'Elie Kagan, de Georges Ménager et du film de Jacques Panijel qu'Éric Manigaud a travaillé et redonne à voir l'une des pages les plus sombres de l'histoire française contemporaine.

Éric Manigaud is known for his drawings created using archival photographs. Working in series, he dedicates his work to historical subjects including the facially disfigured soldiers of the First World War, the bombed-out cities of the Second World War, early 20th century crime scenes, and spirit photography from the 1920s and the 1930s.

In this series, Éric Manigaud has turned his attention to the protests by Algerians that took place in Paris in October 1961 and which were violently repressed by the French police. Using photographs by Georges Azenstarck, Elie Kagan and Georges Méanger, and a film by Jacques Panijel, Éric Manigaud has worked to show one of the darkest chapters of recent French history.

Souvenez-vous de la formule décrivant les daguerréotypes : «des miroirs qui se souviennent», et arrêtez-vous devant le grand dessin réalisé à partir d'une photographie de Georges Azenstarck. Il pleut, nous sommes le soir du 17 octobre 1961, le macadam réagit comme un miroir, le centre de l'image est vide. Le photographe a poussé la sensibilité de sa pellicule. Le dessin retient cette brillance. Une revue photographique du passé s'appelait «Le miroir», la photographie est miroir de ce qui a été. Éric Manigaud nous place dans les images, mémoires d'événements parfois oubliés.

La série de dessins proposée travaille les images du 17 octobre 1961 à Paris, photographies de presse (image parfois demeurée unique comme celle de Georges Azenstarck) mais aussi photographies reconstituées par Jacques Panijel pour son film «Octobre à Paris» à partir de clichés existants, en particulier ceux d'Elie Kagan. Comme si les images étaient là pour redonner existence à ce que la mémoire collective avait censuré ou confondu avec l'autre massacre, celui du 8 février 1962. En reconstituant le film perdu du 17 octobre, Panijel faisait œuvre d'historien, en les redoublant, Éric Manigaud, œuvre d'analyste.

Jacques Panijel raconte que le 17 octobre, il n'avait pas avec lui d'appareil photographique et qu'il a dû reconstituer ce qu'il avait vu, et avec les acteurs de l'événement «recommencer les scènes qu'ils avaient vécues». «Octobre à Paris», dit son auteur, c'est la reconstitution de «la manifestation racontée par les photographes» et il précise «j'ai cherché mais je n'ai pas trouvé de films de la manifestation». Elie Kagan a autorisé l'utilisation de ses photographies que le montage et les bancs-titres mettent en mouvement.

A côté des photographies de presse, quatre photogrammes du film de Panijel sont retravaillés par quatre des dessins de l'exposition. Ces quatre photogrammes formaient une micro séquence, les quatre dessins figurent la scène de la violence policière, de l'homme debout à l'homme au sol. La séquence du film, c'est 24 images/seconde, le dessin fige le mouvement. Comme s'il s'agissait d'arrêter le regard, le papier retient la trace de graphite. Le procédé est similaire dans les dessins qui font paraître des sous-titres. La scène se passe derrière une barrière de sécurité : un homme lève les bras, à l'arrière-plan un car. On lit «on a entendu des coup de feu», «on ne savait pas où on allait», le texte se fait image. D'autres dessins donnent à voir une enseigne ou une affiche — que telle affiche donne le titre à l'œuvre en dit assez sur le statut de ces textes-images — ainsi «nuit des vendanges». D'autres, enfin, répondront à la question «où on va?». On va au parc des expositions ou sur un quai de Seine. On reconnaît ces anciens bus, impression de déjà-vu donnée par ces hommes qui ont gardé les mains sur la tête, devinés derrière les fenêtres du bus.

Arrêt sur cette image, avec ce dessin d'après une photographie d'Elie Kagan. Quasi frontalité, objectivisme d'une image sans pathos, manière de retour d'un passé qui ne passe pas et qui se donne dans l'insistant présent du dessin. D'un dessin à scruter, je dirais au risque d'un mot usé, à contempler (en rappelant le «templum»), dans un «effort de mémoire»*. Comme dans d'autres séries de dessins d'Éric Manigaud, nous faisons face à une scène de crime.

Daniel Boitier, mars 2018

*Je reprends la formule au titre du livre de Dionys Mascolo sur Robert Antelme "Autour d'un effort de mémoire", Paris, Editions Maurice Nadeau, 1987.

Éric Manigaud tient à remercier la famille d'Élie Kagan ainsi que Cyril Burté et l'ensemble de la BDIC pour leur aide précieuse dans la réalisation de ce projet.

Stopping to contemplate the large drawing based on a photograph by Georges Azenstarck, we might recall the formula once used to describe daguerreotypes: "mirrors that remember." It is the evening of 17th October 1961, and it is raining. The wet tarmac is like a mirror, and the centre of the image is empty. The photographer has increased his film's sensitivity, creating a shine, a lustre that the artist's drawing retains. There once existed a photography magazine entitled *Le miroir*: photography as the mirror of what was. Éric Manigaud places us within images as if they were memories of otherwise forgotten events.

The series of drawings presented here reworks images from Paris on 17th October 1961: press photographs or unique images such as that taken by Georges Azenstarck, as well as photographs recreated by Jacques Panijel for his film "Octobre à Paris" from existing shots, in particular those of Elie Kagan. It is as if these images were created to lend existence to an event that the collective memory had either censored or confused with another massacre, that of 8th February 1962. By reconstituting the lost film of 17th October, Panijel played the role of the historian; by doubling them, Éric Manigaud here plays the role of the analyst.

Jacques Panijel recalled that, on the evening of the 17th October, he did not have his camera with him, and so had to recreate what he had seen, and work with others involved in the event "to recreate scenes that they had lived." "Octobre à Paris" is thus the reconstitution of the "protest as it was retold in photographs"; Panijel explains that he "looked for but could not find films of the protest." Elie Kagan gave permission for his photographs to be used and set in motion by the filmmaker's montage and title sequences.

As well as press photographs, four photograms from Panijel's film have been reworked as drawings for the exhibition. These four photograms form a micro-sequence, with the drawings showing a scene of police violence as it unfolds, from a standing man to a man on the ground. In the film, the sequence runs at 24 images/second; the drawings fix this movement. The paper retains the graphite traces as if it could temporarily freeze the gaze of the viewer. A similar technique is used in the drawings featuring subtitles. Here, the scene takes place behind a security barrier: a man raises his arms, with a truck behind him in the background. The subtitles read "we heard shots", "we didn't know where we were going." The text becomes image. Other drawings show a sign or a poster; that the work's title is drawn from such a poster confirms the importance of these image-texts: "nuit des vendanges", "the night of the grape harvests." Others still respond to the question "where are we going?": we are going to an exhibition centre on the edge of the city, we are going to a dock by the Seine. We recognize these old buses, a sense of déjà vu prompted by the sight of these men that we can make out through the bus windows, hands on their heads.

Freeze frame on a drawing created after a photograph by Elie Kagan. Near frontal, here is the objectivism of an image without pathos, a means of returning to a past which refuses to pass, and instead appears in the present moment of the drawing itself; the objectivism of a drawing to study, or, at the risk of using a hackneyed word, to contemplate (in the sense of 'templum'), in an "effort of memory"*. As in other series of drawings by Éric Manigaud, we stand here before a crime scene.

Daniel Boitier, March 2018

* I am borrowing here the expression used by Dionys Mascolo in the title of his book on Robert Antelme, *Autour d'un effort de mémoire*.

















Elie Kagan #1 - 2017
163 x 163 cm



Panijel #1 - 2017
27 x 35 cm



Panijel #2 - 2017
27 x 35 cm



Panijel #3 - 2017
27 x 35 cm



Panijel #4 - 2017
27 x 35 cm



Georges Azenstark #1 - 2017
126 x 170 cm



Nuit des vendanges, AFP - 2016
58 x 103 cm



Georges Menager #4 - 2016
132 x 127 cm



Georges Azenstark #2 - 2017
60 x 107 cm



Georges Menager #1 - 2016
170 x 140 cm



On a entendu, INA - 2017
27 x 49 cm



On ne savait pas, INA - 2017
27 x 49 cm



Service spécial, INA - 2016
33 x 60 cm



Les mains sur la tête, AFP - 2017
55 x 100 cm



George Menager #3 - 2016
33 x 60 cm



Elie Kagan #2 - 2017
163 x 163 cm



Dalmas #1 - 2016
78 x 60 cm



Dalmas #2 - 2018
163 x 110 cm



Georges Menager #2 - 2016
154 x 113 cm



Opera, anonyme - 2017
27 x 35 cm



Panijel, cicatrice - 2017
27 x 35 cm



Elie Kagan #3 - 2018
124 x 169 cm



Quai de seine, INA - 2017
60 x 100 cm

L'ensemble des œuvres ont été réalisées avec crayons et poudre graphite sur trame digigraphique.
À l'exception de Elie Kagan #1, Georges Azenstark #1, Georges Menager #4, Georges Menager #1, Elie Kagan #2, Dalmas #2, Georges Menager #2 et Elie Kagan #3 (crayons et poudre graphite sur papier).
Photo : Cyrille Cauvet

galerie Sator

